

Extrait 2 : *Et au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été*, Anaïs Allais

Mon train est à midi, je dors à Marseille demain soir, et le lendemain... À 9 heures... Je prends le bateau ! J'arrête pas de rêver de ça depuis une semaine... Tiens, par exemple cette nuit, j'ai rêvé que j'étais toute seule au milieu du Stade de France, sur la pelouse, en robe à paillettes avec un verre d'eau rempli à ras bord dans la main qu'il ne fallait surtout pas que je renverse... Y avait cent mille personnes qui avaient les yeux rivés sur moi et qui attendaient que je fasse un discours pour donner le coup d'envoi d'un match Algérie/France sauf que personne ne m'avait prévenue donc j'avais absolument rien à dire... Y avait ma mère déguisée en fennec en tribune présidentielle, elle était focalisée sur le verre d'eau comme s'il allait exploser, et y avait mon frère à côté qui hurlait en boucle : "MAIS VAS-Y CHANTE CHANTE CHANTE !!!" Et moi je comprenais rien... Alors l'arbitre vient me dire à l'oreille qu'en fait il fallait que je chante un hymne coécrit par Karim Benzéma et le général de Gaulle... Donc je mets ma main sur le cœur et je commence à chanter en arabe... Très très fluidement... Je comprenais rien mais c'était très fluide ! Et là, grand silence dans les tribunes... Tout le monde me regardait en faisant non de la tête... Ma mère et mon frère avaient tellement honte qu'ils se cachaient sous leur siège... Et t'étais là aussi je crois... ! C'était horrible tu vois parce que déjà les gens avaient payé leur place pour voir "ça", et je savais bien que c'était pas du tout ce qui devait se passer, ça devait être la liesse, tout le monde devait reprendre l'hymne en chœur et au lieu de ça ils étaient là à me regarder avec pitié... Et y avait Bachir, tu sais, l'oiseau de mon voisin, qui volait comme une mouche au-dessus de ma tête...